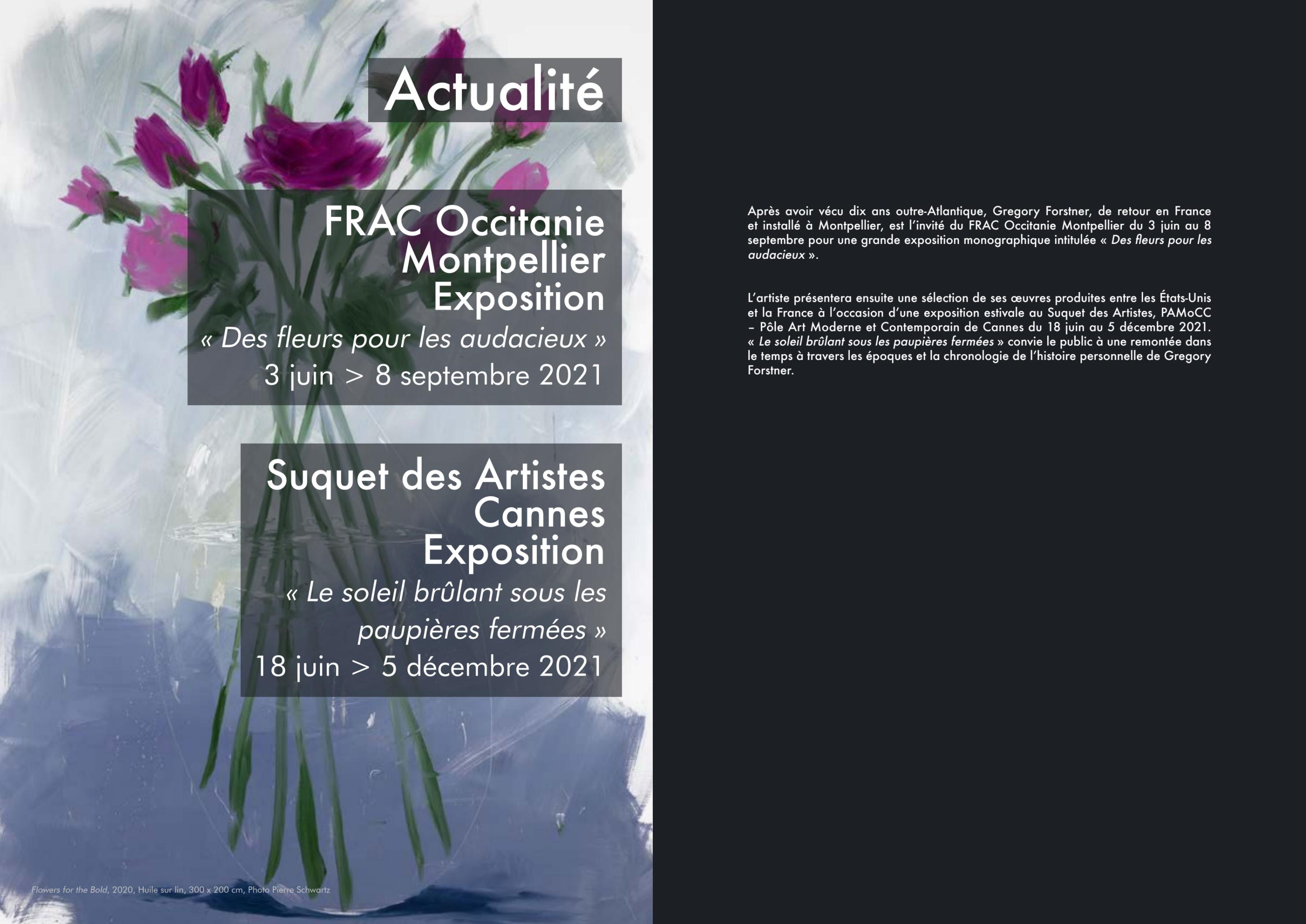


Sans titre (2), 2019, 146 x 114 cm, Huile sur lin, Photo Pierre Schwartz

DOSSIER DE PRESSE

GREGGORY FORSTNER



# Actualité

## FRAC Occitanie Montpellier Exposition

« *Des fleurs pour les audacieux* »

3 juin > 8 septembre 2021

## Suquet des Artistes Cannes Exposition

« *Le soleil brûlant sous les  
paupières fermées* »

18 juin > 5 décembre 2021

Après avoir vécu dix ans outre-Atlantique, Gregory Forstner, de retour en France et installé à Montpellier, est l'invité du FRAC Occitanie Montpellier du 3 juin au 8 septembre pour une grande exposition monographique intitulée « *Des fleurs pour les audacieux* ».

L'artiste présentera ensuite une sélection de ses œuvres produites entre les États-Unis et la France à l'occasion d'une exposition estivale au Suquet des Artistes, PAMoCC - Pôle Art Moderne et Contemporain de Cannes du 18 juin au 5 décembre 2021. « *Le soleil brûlant sous les paupières fermées* » convie le public à une remontée dans le temps à travers les époques et la chronologie de l'histoire personnelle de Gregory Forstner.

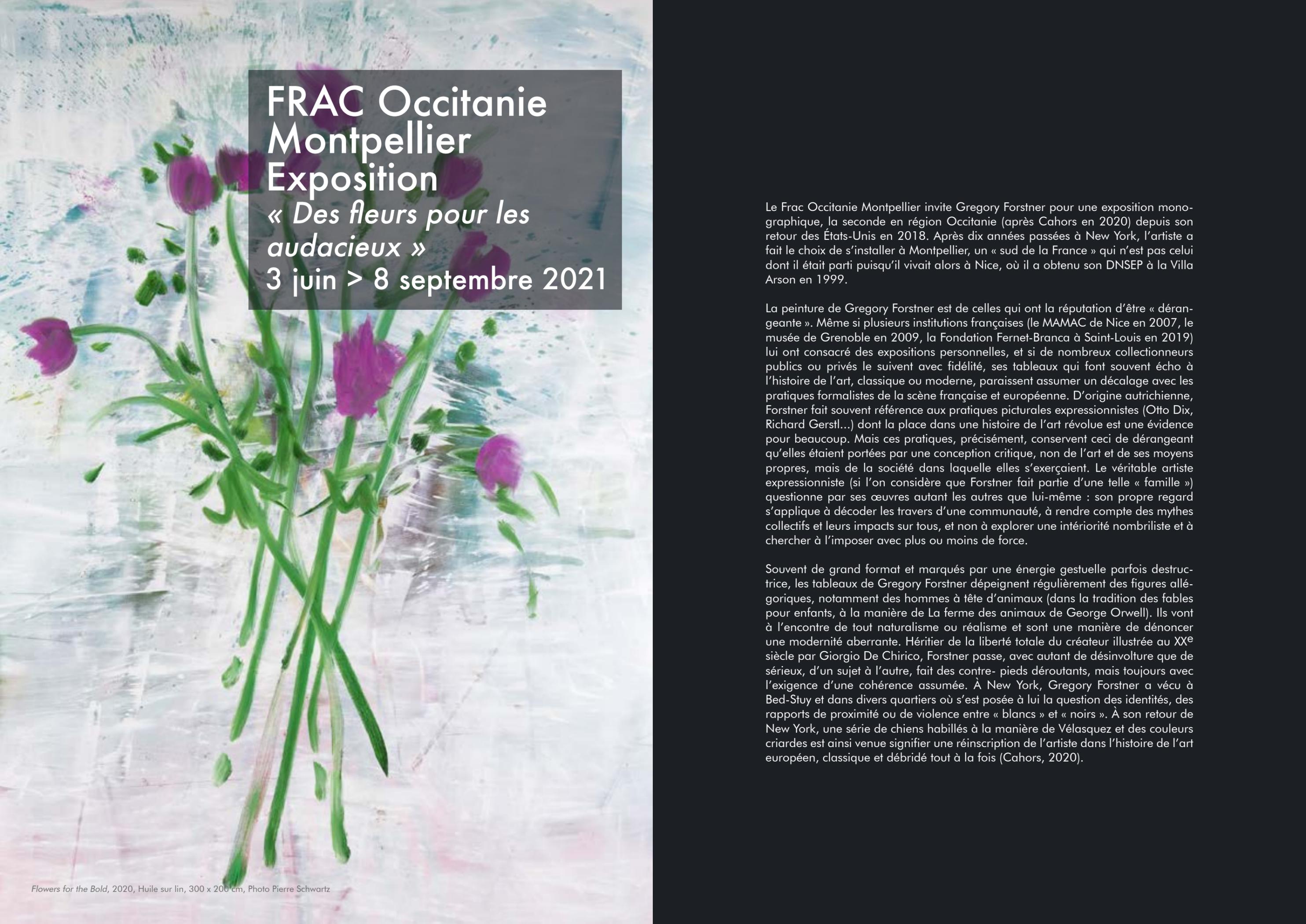
# Présentation

Après avoir vécu dix ans outre-Atlantique, Gregory Forstner, de retour en France et installé à Montpellier, est l'invité du FRAC Occitanie Montpellier du 3 juin au 8 septembre pour une grande exposition monographique intitulée « *Des fleurs pour les audacieux* ». L'artiste présentera ensuite une partie de ses œuvres à l'occasion d'une exposition estivale au Suquet des Artistes, PAMoCC – Pôle Art Moderne et Contemporain de Cannes.

Peintre à l'esprit facétieux, Gregory Forstner convoque un vaste répertoire d'images et de mythes, de figures et de symboles sur fonds de références historiques où satire et humour se rejoignent en une peinture énigmatique, radicale et parfois désinvolte. Le plus souvent de grands formats, les tableaux de Gregory Forstner puisent dans l'histoire de l'art, dans une culture populaire ainsi que dans sa mythologie personnelle. Empruntant ses sujets aux sources iconographiques les plus diverses, ses compositions frappent d'emblée par leur impact visuel. Son univers, où le rire n'est jamais très loin de l'effroi, où se croisent références aux grands maîtres du passé et emprunts à des illustrations en tous genres, dépeint une humanité grotesque, inquiète et cruelle. Pour ce faire, l'artiste use des subterfuges du masque, du déguisement, de la transposition, et les scènes les plus effrayantes prennent souvent des allures de fêtes, de massacres, des apparences de kermesses ou de carnivals. Peintes à larges coups de brosse, avec une fougue qui confine quelquefois à une sorte de rage destructrice, ces images n'en demeurent pas moins de « beaux morceaux de peinture ». Et c'est en définitive la maîtrise picturale qui impressionne le plus ici, tant par ses fulgurances chromatiques, que par une implacable puissance de la touche. Puissance est, au demeurant, le mot qui vient immédiatement à l'esprit pour qualifier ces tableaux dont la force expressive demeure longtemps en mémoire.



*Rain Dog-5*, 2010, 190 x 280 cm, Huile sur toile, Photo Bill Orcutt



# FRAC Occitanie Montpellier Exposition

« *Des fleurs pour les  
audacieux* »

3 juin > 8 septembre 2021

Le Frac Occitanie Montpellier invite Gregory Forstner pour une exposition monographique, la seconde en région Occitanie (après Cahors en 2020) depuis son retour des États-Unis en 2018. Après dix années passées à New York, l'artiste a fait le choix de s'installer à Montpellier, un « sud de la France » qui n'est pas celui dont il était parti puisqu'il vivait alors à Nice, où il a obtenu son DNSEP à la Villa Arson en 1999.

La peinture de Gregory Forstner est de celles qui ont la réputation d'être « dérangeante ». Même si plusieurs institutions françaises (le MAMAC de Nice en 2007, le musée de Grenoble en 2009, la Fondation Fernet-Branca à Saint-Louis en 2019) lui ont consacré des expositions personnelles, et si de nombreux collectionneurs publics ou privés le suivent avec fidélité, ses tableaux qui font souvent écho à l'histoire de l'art, classique ou moderne, paraissent assumer un décalage avec les pratiques formalistes de la scène française et européenne. D'origine autrichienne, Forstner fait souvent référence aux pratiques picturales expressionnistes (Otto Dix, Richard Gerstl...) dont la place dans une histoire de l'art révolue est une évidence pour beaucoup. Mais ces pratiques, précisément, conservent ceci de dérangeant qu'elles étaient portées par une conception critique, non de l'art et de ses moyens propres, mais de la société dans laquelle elles s'exerçaient. Le véritable artiste expressionniste (si l'on considère que Forstner fait partie d'une telle « famille ») questionne par ses œuvres autant les autres que lui-même : son propre regard s'applique à décoder les travers d'une communauté, à rendre compte des mythes collectifs et leurs impacts sur tous, et non à explorer une intériorité nombriliste et à chercher à l'imposer avec plus ou moins de force.

Souvent de grand format et marqués par une énergie gestuelle parfois destructrice, les tableaux de Gregory Forstner dépeignent régulièrement des figures allégoriques, notamment des hommes à tête d'animaux (dans la tradition des fables pour enfants, à la manière de *La ferme des animaux* de George Orwell). Ils vont à l'encontre de tout naturalisme ou réalisme et sont une manière de dénoncer une modernité aberrante. Héritier de la liberté totale du créateur illustrée au XX<sup>e</sup> siècle par Giorgio De Chirico, Forstner passe, avec autant de désinvolture que de sérieux, d'un sujet à l'autre, fait des contre-pieds déroutants, mais toujours avec l'exigence d'une cohérence assumée. À New York, Gregory Forstner a vécu à Bed-Stuy et dans divers quartiers où s'est posée à lui la question des identités, des rapports de proximité ou de violence entre « blancs » et « noirs ». À son retour de New York, une série de chiens habillés à la manière de Vélasquez et des couleurs criardes est ainsi venue signifier une réinscription de l'artiste dans l'histoire de l'art européen, classique et débridé tout à la fois (Cahors, 2020).



Puis est survenue la crise sanitaire : dès le printemps dernier, le peintre perçoit ce changement qu'impose le confinement à chacun et d'abord à lui-même. La diversité du monde, la proximité de ses occupants, êtres ou choses, s'éloigne. Que peindre ? Comment accéder à ce qui, en temps normal, « fait monde » pour tous. Au grand amateur de nage en eau libre qu'il est, apparaît la nécessité de sauver la possibilité d'un « geste », comme un réflexe.

Empruntant des figures de fleurs à Internet, l'artiste trouve dans ces motifs artificiels autant de vanités possibles permettant des expérimentations radicales, baroques ou minimales, violentes ou légères, à chaque fois uniques. Inventant des instruments singuliers pour répandre les couleurs - balais, racloirs, brosses improbables - il les répand en vastes mouvements, tâches brutales ou griffures contrôlées sur les toiles tantôt étendues au sol, tantôt posées verticalement, inventant des surfaces particulièrement profondes, des mouvements et des courants puissants engageant tant le regard du spectateur, que son corps.

« Flowers for the Bold » dit Forstner en anglais : Aux audacieux de plonger dans ces Fleurs qui ne sont ni des bouquets impressionnistes, ni des figures de rhétorique postmodernes (les variations ironiques de Gasiorowski), ni des concepts déguisés en Cheval de Troie de la séduction marchande : simplement des « vagues » où chacun, tombant le masque, retrouvera comme une sensation de sel à même la peau.

Texte d'Emmanuel Latreille, directeur du Frac Occitanie Montpellier  
Commissaire de l'exposition

« Bien que la représentation de la figure ait toujours été le catalyseur de mes « délits », il semblerait que le désœuvrement collectif ait fait en sorte d'éclater cette figure dans ma peinture. Comme si, privé d'un contexte social et d'une confrontation possible avec le spectateur, le désir même d'image et de figure, de miroir, s'était lui aussi naturellement dissipé. La conséquence de cet éclatement fut de recentrer mon désir dans le geste – et le geste dans mon désir.

J'utilise souvent « Google images » afin de composer mes projets. Une main, une cigarette, une attitude, des tableaux de mes héros aussi, et récemment des fleurs. Il est fréquent qu'un détail, un personnage ou un élément secondaire ou décoratif d'une série de pièces se renouvelle comme sujet principal dans une série suivante - comme le metteur en scène avec ses comédiens et ses costumes, comme l'écrivain avec ses écrits : on coupe, on recompose, on recommence sous une lumière différente, on se pince et on voit ce qu'il se passe.

Ces bouquets dont je m'inspire sont, dès le départ, de faux bouquets. Ce sont des fleurs en plastique, des stéréotypes de fleurs qu'internet prive d'odeur et de décrépitude. Ce sont les fleurs que Google imagine pour nous. Des natures jamais mortes (car jamais vivantes) et à jamais immobiles (« still life »). Des bouquets is-

sus de l'inconscient collectif électronique. Je n'installe donc pas des fleurs fraîches devant moi dans un vase avec de l'eau, et je ne convoque directement ni Manet, ni Monet, ni Fantin-Latour, ni Gasiorowski, ni tous les autres, leur présence est dans la peinture même, dans la matière que je travaille, je n'ai pas besoin de leurs images, j'ai Google pour ça.

Ainsi placées au sol en vrac, ces images de bouquets statiques sont mes points de départ. Pas une image en particulier pour un tableau mais toutes les images pour chacun des tableaux, en même temps : je ne choisis pas, j'en fais la somme. C'est à dire que je ne peins pas une fleur ou la transparence singulière d'un vase et de son eau, mais la possibilité de toutes les fleurs et de toutes les transparences. Le tableau réduisant l'ensemble des possibilités dans un objet singulier, je commence un autre tableau avec ce qu'il me reste des possibilités inexploitées du désir.

De l'intérieur du vase, je peins des fleurs que je n'achète jamais et que d'ordinaire je ne regarde pas. Je tente d'en faire l'expérience d'un même geste, de l'intérieur comme de l'extérieur. J'accompagne ce que je vois comme le nageur ou le plongeur accompagne l'eau en nageant. »

Gregory Forstner



Suquet des Artistes  
Cannes  
Exposition  
« *Le soleil brûlant sous les paupières fermées* »  
18 juin > 5 décembre 2021

Avec l'exposition « *Le soleil brûlant sous les paupières fermées* » présentée au Suquet des Artistes du 18 juin au 5 décembre 2021, Gregory Forstner convie le public à une remontée dans le temps à travers les époques, par la monstration de 50 pièces significatives de la chronologie de son histoire personnelle.

La première salle rassemble des oeuvres réalisées à Montpellier, à son retour de New York : une série de comédiens habillés à la manière de Vélasquez venue signifier une réinscription de l'artiste dans l'histoire de l'art européen, classique et débridé tout à la fois, sur des fonds de couleurs criardes pensées comme des cycloramas.

La visite se poursuit avec des pièces que l'artiste réalise alors qu'il vit à New York, inspiré par son environnement à Bed-Stuy et les questions identitaires qui s'y rapportent, comme des illustrations du XIX<sup>e</sup> siècle sur l'épopée américaine et la mythologie qui l'accompagne. Il s'intéresse aux Minstrel shows et donc à la figure Noire représentée par les Blancs, et fait cohabiter ces nouvelles figures aux caricatures animalières et au principe conceptuel du monde à l'envers. Certains titres de tableaux font directement référence à la fable « *La Ferme des animaux* » de George Orwell. Aujourd'hui, tous ces personnages composent une sorte d'encyclopédie personnelle, un catalogue de figures ambivalentes dont Gregory Forstner dispose à tout moment pendant qu'il jette les dés tel un joueur de poker et crie : « Quitte ou Double ! ».

L'espace aux alcôves regroupe ensuite des pièces réalisées bien en amont, alors que Gregory Forstner habitait à Nice. De la série des « *Hôtesses* », les toiles représentent des bustes féminins portant des masques en référence aux visages arrachés par la guerre, les gueules cassées. Le rapport au masque souvent exploré par l'artiste est ici mis en exergue à travers ces visages de femmes traversant l'histoire des hommes, déesses, impassibles témoins de l'activité humaine.



## L'oeuvre de Gregory Forstner

*Pastorale*, 2015, 127 x 86 cm, huile sur toile, Photo Bill Orcutt

Peintre singulier, Gregory Forstner s'adonne sans retenue à l'ivresse d'une peinture qui se veut tantôt innocente, tantôt bouffonne, et qui, en se parodiant, ne cesse de se jouer d'elle-même et de celle des autres. Ses tableaux sont le lieu de tous les souvenirs et de tous les fantasmes. Sa peinture, insolite et ambiguë dérange, et par sa radicalité, peut effrayer. Gregory Forstner s'empoigne de ses sujets sans complaisance. Son geste est tantôt onctueux, tantôt rageur, les couleurs, dramatiques, puis lumineuses. Gregory Forstner aime surprendre. Qui de plus débonnaire que son gros cosaque rouge ? Quoi de plus divertissant que ces chiens policés qui jouent tranquillement au billard et qui, sans prévenir, se métamorphosent en bourreaux déchaînés ? Plus loin, sur de fragiles embarcations à la dérive convoquant « *La Nef des fous* » de Bosch, nous découvrons des scènes érotiques : le personnage central de la série « *The Happy Fisherman* » est un Noir américain ricanant, aux yeux exorbités, vêtu d'une redingote représentant la livrée des esclaves du XIX<sup>e</sup> siècle, qui menace de sa canne une jeune femme blanche dénudée s'appêtant à le satisfaire sexuellement. Cette scène semble attaquer de front l'ambiguïté d'une Amérique profondément conservatrice et puritaine, qui n'ose avouer ses relents de racisme non plus que sa sexualité réprimée. Et puis, toute cette panoplie de personnages vains, de bouffons et autres comédiens, satisfaits et ignorants...

Gregory Forstner aborde ses sujets sous forme de fables, de parodies, de paraboles, de mythes personnels. En filigrane, se dressent Jean de La Fontaine, William Hogarth, Art Spiegelman, Jörg Immendorff. Toujours présente à partir d'archétypes et de stéréotypes, la culture populaire se mêle de telle façon à la « grande peinture » et à l'histoire que Gregory Forstner parvient à en faire une question intime. La série « *A Childhood Memory* » (2015 – 2016) contemple le souvenir et la beauté sentimentale d'un paysage changeant. Les « *Hôtesses de l'Air* » (2006 – 2008) sont troublantes : inspirées d'un auto-portrait d'Otto Dix dont le visage enveloppé d'un loup évoque les gueules cassées de la Grande Guerre (« *Le Gentleman* », 2004), Gregory Forstner détourne la fonction initiale du masque. L'innocence de ces filles sans âge et leur ambivalence sont ainsi révélées.

Gregory Forstner pratique l'hybridation, l'amalgame, l'effet de collage et a recours à des palimpsestes divers. C'est en fonction d'eux que les images se forment ou se transforment, que la cohérence chronologique des styles n'est plus de mise, que l'impact iconographique ne tient pas tant de la surprise produite que de l'habileté à faire coexister des références aussi éloignées et anachroniques que possible. Dans la série dite du « *Festin de Bacchus* » (2012) par exemple, un nu féminin y prend des poses censées évoquer des archétypes célèbres, classiques ou réalistes, du côté du Titien aussi bien que de Manet. Mais Gregory Forstner le fait avec impertinence, mêlant à dessein sources historiques et triviales, suggérant une mutuelle et insidieuse filiation. Le modèle quant à lui est relégué avec concupiscence par une faune inquiétante, à tête de mort, de cochon ou de chien, par un Bacchus noir couronné de pampres à l'antique, ou encore par une créature à gueule de porc, en tablier et chapeau rouge, qui menace d'une impressionnante paire de ciseaux un modèle au demeurant alangui et indifférent. Ça et là, bouquets de fleurs, verres de vin, crânes, paniers de fruits, ces vieux emblèmes picturaux, piochés au hasard, déportent leurs significations allégoriques séculaires à des fins moins nobles, vers des sous-entendus et des plaisirs beaucoup plus prosaïques.

La dimension autobiographique dans l'œuvre de Gregory Forstner est évidente. La peinture est en effet pour l'artiste le meilleur moyen de faire un sort à la tournure romanesque de sa vie, de la considérer non comme une aventure de plus mais une occasion opportune d'en expliciter, d'en commenter pour lui-même, la singularité. Dans cet ordre, il a en effet fort à faire. Tout d'abord par sa mère, dont il dit magnifiquement qu'elle lui a donné sa « langue », Gregory Forstner descend d'un personnage exceptionnel, au destin peu commun. Sujet du roi de Sardaigne, puis de l'empereur de Russie, général, écrivain et peintre à la cour de Russie, Xavier de Maistre (1763-1852) (frère cadet du non moins célèbre philosophe et homme politique légitimiste, Joseph de Maistre, 1753-1821) s'est tout d'abord fait connaître comme passager d'une des premières montgolfières. Mais il est surtout l'auteur du fameux « *Voyage autour de ma chambre* » (1795), chef-d'œuvre excentrique de la littérature préromantique, écrit au cours d'un séjour d'arrêt à la suite d'un duel, qui connaîtra une vogue considérable. Voyage « immobile », comme il a été dit, odyssee en miniature, antidote peut-être à une existence singulièrement mouvementée et nomade en des temps inconstants, ce texte, d'une profonde originalité, à la fois bouffon, comique, léger dans la tradition libertine de la fin du siècle précédent, privilégiant des modes narratifs contrastés et ironiques, recèle un certain nombre de thèmes qui trouvent ultérieurement un écho inattendu dans la vie et l'œuvre de son descendant. De l'autre, une hérédité plus sombre et plus lourde. Tandis que son grand-père maternel, Albéric de Maistre, se fait connaître, lors de la dernière guerre mondiale, comme un important résistant décoré par le roi d'Angleterre Georges VI pour ses hauts faits, par son père Willy Forstner est le petit-fils d'un officier S.S. autrichien, nazi convaincu. Ce père, self-made man, aventurier des mers et des profondeurs océanes, plongeur et scaphandrier, pêcheur passionné, accessoirement chercheur de trésors apparaît comme une figure vénérée, initiatrice, à la fois mythique et rêvée, parée de la mélancolie de ceux qui sont toujours absents ou loin, et dans le cas qui est le sien, coupé – comme on peut le comprendre – de son passé. Quant au fils, une naissance africaine à Douala au Cameroun, une participation à un tournage de film à l'âge de onze ans, des études générales en Floride, puis de peinture à Vienne, Paris et Nice, aujourd'hui auteur d'une œuvre profuse et déroutante, lui font ajouter un chapitre nouveau à la saga familiale. Depuis cette collision d'héritage, on comprend que Gregory Forstner ait opté pour le rire de Démocrite.

Dans le tableau « *The Ship of Fools – Father and Son going Fishing* » (2009), œuvre charnière dans sa production, Gregory Forstner converse avec son père, navigant en haute mer sur un frêle bateau. Les deux personnages, cynocéphales, le père et le fils, portant des casques de l'armée allemande de manière un peu ridicule, en tenue militaire, sont assis l'un en face de l'autre dans une barque en pleine mer au soleil couchant. Même dans ce moment d'extrême tension, Gregory Forstner garde une pointe d'humour. Le fils à gauche, un harpon sur l'épaule (comme le bouffon et sa marotte), semble attentivement écouter son père, en treillis, tenant une rame et en train de fumer. C'est l'image par excellence de la confiance qu'on ne peut recueillir que dans le tête-à-tête le plus absolu, au milieu de l'océan, comme ici, loin de tout. Le harpon pointe vers le ciel, la rame est prête à s'enfoncer dans l'eau. Il se peut que le fils converse enfin avec son père, recueille de lui une intimité que la vie leur avait peut-être jusqu'alors refusée. Mais la barque n'est pas une embarcation ordinaire. Son rebord est comme ajusté de pierres jointes, elle est une sorte de margelle d'un puits, gouffre ouvert au milieu même de cet autre gouffre qu'est l'océan, et dans ses images, lieu de la torture, de la disparition – comme dans les séries intitulées « *Waterboarding* ». « *The Well* » (2008). Mais le puits est aussi, dans l'iconologie classique, une bouche de vérité. Dans l'Antiquité, on le sait, les sibylles rendaient leurs oracles au-dessus de puits qui reliaient le monde terrestre à celui des enfers. Ce qui est enfoui doit tôt ou tard ressurgir.





La signification du puits chez Forstner n'est sans doute pas si éloignée, associant la question de la mémoire à celle de l'engloutissement, où un passé – celui des origines de son père –, voué à l'ensevelissement, doit ressurgir pour cela même qu'il est enfoui. Et l'image du père en pêcheur corrobore métaphoriquement la même idée sous la forme d'une émergence venue des fonds obscurs de l'océan, comme celui du scaphandrier (« *Blown to Surface* », 2009), l'une des activités paternelles, réitère celle de la remontée au jour. « *The Last Chamber* » (2009) procède d'une étape encore plus critique, si l'on peut dire, puisqu'un jeune homme enfourne le corps du protagoniste (dont on ne sait trop s'il est mort ou vivant) dans un lieu cylindrique et improbable aux sinistres connotations. Thème comparable à celui que décrivent trois autres tableaux de 2008, reprenant le thème de la dissection illustré autrefois aussi bien par Dürer que Hogarth « *The Departure (Oedipus at Work 1, 2 et 3)* », où l'on assiste au cruel dépeçage par des sbires de la Wehrmacht d'un corps dont la tête est recouverte d'un haut de scaphandre puis à sa liquidation dans un puits. Rejoignant le symbolisme initial de la barque funèbre, le titre du tableau explicite clairement sa signification.

L'image du chien se retrouve également dans un ensemble de tableaux où est évidente la fascination éprouvée très tôt par Gregory Forstner pour l'imagerie populaire, les bandes dessinées et les chromos, et en particulier les peintures de Sarnoff et de Coolidge, qu'il a entrevues dès l'enfance, où des chiens habillés en hommes singent, à des fins comiques et caricaturales, leurs manies, leurs travers et leurs coutumes. Ceux-ci fournissent aussi au peintre l'occasion d'une série de grands formats (250 x 600 cm), qui illustrent tous, dans des lieux enfumés et bruyants, tripots et salles de jeux, bars ou billards, des réunions de multiples figurants entassés les uns contre les autres, dans des coloris acidulés et criards. L'atmosphère est théâtrale, la mise en scène efficace et cinématographique avec gros plans et effets panoramiques, dans des séquences qui s'apparentent, avec la dérision nécessaire, à des scènes de tortures ou d'humiliation publique au voyeurisme débridé, langues rouges et pendantes, postures obscènes. Dans « *The Barbecue Party – La brochette* », on simule un combat de chiens empalés sur le tapis vert d'un billard, là une brochette de jeunes chiots attire le regard concupiscent de joueurs de baby-foot. Ces peintures, qui ont quelque chose de frénétique et d'orgiasme dans la lignée des carnivals et des charivaris médiévaux, réinterprètent également sur un mode délibérément caricatural, bestial, les turpitudes, les vices et la folie humaines à la manière d'un Jérôme Bosch ou d'un Bruegel d'aujourd'hui. Mais dans ces attroupements et ces foules, nul schématisme, nul poncif, tous les protagonistes sont dépeints comme des individualités, impitoyablement portraiturées. Les acteurs sont spectateurs et les spectateurs acteurs, dans un effet de mise en miroir qui démultiplie la portée scénique de ces époustouflants spectacles. La satire y est naturellement de mise, tel dans « *Jour de fête – La Bataille (2006)* », ce président de tribunal à la manière de Daumier, fumant un imposant cigare, supervisant avec ses assesseurs le bon déroulement de ce dérisoire combat, voyeur satisfait dans son hypocrite discrétion. Dans ces mises en scène, c'est aussi la diversité et la multiplication des gueules, des accessoires, des postures, des mimiques, qui crée le vertige de la frénésie et de la fureur. Devant ces attroupements compacts de portraits canins, on ne peut s'empêcher d'évoquer les mascarades grinçantes de James Ensor et leurs entassements diaboliques. Mais ici la mascarade est plus insidieuse, elle disparaît au profit de la véracité des attitudes de ces créatures qui ne sont animales que parce qu'elles miment la figure humaine. L'outrance dans la caricature, la sorte de transe imaginative qui s'empare d'elles, la rage ludique qu'elles exposent, toutes ces démesures sont celles d'une démente, d'une aliénation fardée, mais cachée, masquée par la folie la

plus commune, celle de la normalité. Gregory Forstner manie les ruptures et les contrastes. Les traits flous et brouillés des visages de bouffons et des personnages des années 2003-2005 (« *La Fille dans le vent* », « *Le Tête-poule* », « *Le Gentleman* », « *Le Goûteur* ») réinterprètent en édulcorant sa fébrilité, la rythmique gestuelle convulsive de l'expressionnisme. Délaissant ses cadences anguleuses, sa tension âpre, Gregory Forstner élabore une écriture qui garde le ton esquissé de la pochade et va devenir le trait essentiel de son style, quand bien même appliqué à de grands formats. La préférence qu'il affiche pour l'ébauche, pour les procédés picturaux qui tiennent du premier jet et de l'improvisation, outrepassa l'esthétique dont elle était sortie. Proche de l'impulsion du dessin, elle permet de contrôler au plus près la gestation de l'image, d'en faire surgir à volonté les digressions et les sous-entendus et de rester dans un imaginaire perpétuellement mobile et imprévisible.

La série des « *Hôtesses de l'Air* » (2006-2009), figures de fantaisie à l'ancienne, sur le thème d'un visage féminin élégamment chapeauté et mystérieusement accoutré d'un masque aux formes tumescentes, donne au peintre l'occasion de développer des variations inattendues sur l'appendice nasal du modèle, tantôt transformé en bec d'oiseau, tantôt affublé de protubérances explicitement chargées de sous-entendus érotiques, tantôt au contraire victime d'une amputation. Gregory Forstner se situe ici à la croisée d'un caprice dans la manière de Tiepolo et d'une illustration dans une revue de mode 1900. Mais le charme de ces figures réside dans la légèreté et la prestesse de leur exécution, les accords imprévus et chatoyants de couleurs acidulées, la vigueur de leurs regards adamantins qui percent des loups mystérieux, leur libertinage sous-jacent. Il revient à cette série des « *Hôtesses* » d'exposer avec un luxe fantasmagorique extraordinaire et une franchise éloquente un thème central dans l'œuvre de Gregory Forstner, celui du masque. Le point de départ est un tableau réalisé en 2003 et intitulé « *Le Gentleman* », autoportrait fictif d'Otto Dix revenant de la guerre d'après son célèbre « *Metropolis* » (1928). Le peintre y apparaît de profil avec un loup sur le visage cachant une amputation du nez. La dramatique césure noire (prolongée par l'ombre sur laquelle elle se découpe) que provoque ce cache dans le visage met en exergue l'œil unique du modèle et donne à son regard la terreur d'une expression pétrifiée. Soudain cette moitié de visage à la raideur et la fixité du masque. En dissimulant, le masque a le pouvoir de révéler ce qu'il cache. Chez Gregory Forstner, la mascarade est partout présente. La toute première mise en forme de ces masques est sans aucun doute le casque allemand – symbole de son héritage – que porte son père, mais aussi les protagonistes burlesques des scènes de tortures et quantité de chiens qui amorcent ainsi l'opération d'occultation, de dissimulation que le masque déclenche. L'ultime métamorphose de ce dernier n'est autre, comme chez Ensor, que celui qui clame la vérité dernière du visage, celle que nous prête la nature après la mort. Le crâne, emblème sans âge, hante l'histoire de la peinture. Gregory Forstner se plaît à en faire un usage immodéré, il est de toutes les fêtes, en portrait, en accessoire de théâtre, en motif au milieu des scènes les moins appropriées, mais toujours représenté dans sa fonction de masque puisque les yeux brillent toujours au fond des orbites creuses (« *Untitled [Skull I]* », 2009). Mais il n'apparaît que rarement dans sa traditionnelle fonction d'allégorie, de memento mori (« *The Collector – 2* », 2011, encore que le rire du fossoyeur tout heureux de sa découverte macabre incite peut-être à l'effroi) ou « *Le Festin de Bacchus – 6* » (2011), il est généralement là comme un masque cruellement hilarant, non pas pour nous rappeler artificiellement notre destin, mais bien comme un objet prenant sa part à la farce de la vie. C'est particulièrement évident dans « *Le Festin de Bacchus – 7* » (2011), dans « *Cave Canem* » (2010), « *The Umbrella Man* » (2010), et surtout dans « *Le Déjeuner sur l'herbe* » (2015), où la fonction de masque est pleinement affirmée. Mais, mis à part les portraits en bonne et due forme qui constituent dans son œuvre un ensemble cohérent dont les critères se répondent d'un modèle à l'autre, la plupart des représentations de visages, quand elles ne sont pas humaines, sont des têtes de mort ou d'animaux, où le chien tient naturellement la vedette. Mais toutes ces gueules sont factices, elles ne sont que des postiches, comme d'ailleurs les scènes dont elles sont les protagonistes et qui ne sont elles-mêmes que des faces et des canulars à propos d'une réalité à la fois tragique et bouffonne (« *Nightshift* », 2009).



*The Princess of Bed-Stuy 2*, 2010, huile sur lin, 61 x 50 cm, collection privée, Photo Bill Orcutt



Dans ses travaux plus récents, les images de Gregory Forstner explorent d'autres territoires et abordent les pouvoirs de la peinture en fonction d'autres critères, en particulier sous l'angle de la parodie du réalisme. Auparavant, le peintre avait largement donné accès à son imaginaire, et même s'il le rendait crédible par sa force de conviction, ses images n'en restaient pas moins du côté de l'illustration et de la formulation iconographique. Dorénavant, il se livre, toujours avec la même décontraction, à un exercice plus naturaliste où les personnages jouent d'une certaine vraisemblance quand bien même celle-ci s'applique à un monde lui-même fictif, en particulier celui du cinéma populaire, des westerns ou du roman-photo. En même temps, il met en place des procédés et des effets picturaux nouveaux. Les tableaux s'affichent une dramaturgie inédite, avec une prédilection marquée pour les nocturnes, une luxuriance inhabituelle en matière de couleurs et de rendu des effets lumineux, une pâte plus dense, une touche plus emphatique. Apparaissent aussi des genres inusités jusqu'alors, comme le paysage, dans la série au titre parlant, « *A Childhood Memory* » (2015), traitée sur un mode plus sentimental qu'émotionnel. Abondantes en tours de force et en bravades iconographiques, toutes ces images balaient l'histoire de l'art de Brueghel à Manet ou de Bosch à Picabia avec le même aplomb que celui des gestes qui la font naître sur la toile. Mais leurs caractéristiques les plus évidentes résident dans le brio avec lequel elles combinent des sources disparates, une saturation de références qui mêle à plaisir les plus canoniques aux plus communes, mariant tradition cultivée et expressions vernaculaires, le « haut et le bas », mais de telle façon que la greffe soit la moins visible. Ces images se signalent aussi par une théâtralité étudiée, codifiée par la simplicité des gestes et des attitudes des protagonistes qui, en général, prennent la pose photographique. Le tableau devient un lieu plus théâtral encore qu'il ne l'était auparavant. Comme dans le monde du cirque, les mêmes acteurs, les mêmes figurants interviennent sans cesse : le chien, la tête de mort, le nu, la vamp, le Noir au parapluie, le chasseur, le pêcheur... dans des scénarios et dans des situations différentes, mais dont la répétition, en créant une familiarité attendue, pousse au rire en même temps qu'elle réduit l'énigme initiale du rébus à une simple et banale évidence. Empruntant à une rhétorique ancestrale, depuis le Moyen Âge jusqu'à l'âge classique, le spectateur doit être en mesure de saisir le sens de l'image dans l'attitude des personnages, leur expression, leurs attributs et leurs gestes. Entre temps, la télévision, les images des différents supports médiatiques ayant imposé leur imparable tyrannie visuelle, et la peinture ne pouvant que perdre dans ce duel par sa lenteur propre et sa distance d'avec le réel, il semble que Gregory Forstner se soit justement mis en tête de lui garantir une présence et une efficacité du même ordre.

Textes de Gilles Fuchs et Henry-Claude Cousseau, extraits de la monographie éditée aux Éditions Dilecta en 2017.

# BIOGRA- PHIE



Gregory Forstner est né à Douala au Cameroun en 1975, d'une mère française et d'un père autrichien.

À l'âge de onze ans, il est repéré par Luc Besson pour jouer le rôle d'Enzo Molinari (aka Enzo Maiorca), dans « *Le Grand Bleu* ». À quinze ans, il passe une année dans deux familles d'accueil à Key West en Floride, voyage qui l'a profondément marqué. Suite à cette expérience, il interrompt ses études secondaires et part en Autriche sur les traces de ses origines paternelles. À Vienne, alors qu'il travaille comme modèle vivant pour plusieurs écoles d'art, il se fait remarquer par Christian Ludwig Attersee qui l'invite à travailler dans son atelier à l'Académie des Arts Appliqués (Hochschule für Angewandte Kunst). L'année suivante, il fait sa rentrée à la Villa Arson, l'école supérieure d'art de Nice, où il rencontre Noël Dolla. Après l'obtention du DNSEP, il termine ses études par un court séjour à l'ENSBA, à Paris où il rencontre Joël Kermarrec, Jean-Michel Alberola et Eric Dietman. Il travaille ensuite à Nice pendant plusieurs années. En 2006, lors d'une commission d'acquisition pour le Musée d'Art Moderne de Paris sous la direction de Suzanne Pagé, Hans Ulrich Obrist retient son travail et le recommande à la galerie Zink en Allemagne. L'année suivante, le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice (MAMAC) lui organise une exposition personnelle. En 2009, Guy Tosatto lui consacre une exposition personnelle (« *The Ship of Fools* ») au Musée de Grenoble, partageant les cimaises du Musée lors de la première rétrospective institutionnelle en France de l'œuvre d'Alex Katz, qu'il rencontre à cette occasion. En 2014, Gregory Forstner est invité à présenter son travail au Collège de France lors du colloque « *La Fabrique de la Peinture* », avec (entre autres) Hernan Bas, Jules de Balincourt, Glenn Brown, Jeff Koons et Cheri Samba. À partir de 2013, il commence à publier ses écrits aux éditions Derrière la salle de bains et Littérature mineure. « *L'odeur de la viande* » (recueil de textes autobiographiques) paraît aux éditions Esperluète en 2015. En 2017, les éditions Dilecta publient une monographie parcourant plus de quinze ans de travail.

Son travail est représenté dans les collections permanentes du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris (ARC), Musée de Grenoble, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice (MAMAC), FNAC (Fond National d'Art Contemporain), FRAC (Fond Régional d'Art Contemporain) Haute-Normandie, FRAC Basse-Normandie, FRAC Alsace, Collection SACEM, Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon à Annecy, Fondation Bernard Massini à Nice, Richard Massey Foundation à New York, TIA Collection, USA, Sammlung Goetz, Munich, Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence et la Fondation Colas.

En 2008, Gregory Forstner est lauréat d'une bourse du Ministère de la Culture française pour une résidence d'un an à New York avec Triangle Arts association. Il s'y installe pendant 10 ans. En 2018, il déménage son atelier à Montpellier.

Le travail de Gregory Forstner a fait l'objet de deux documentaires :

- *In Art we Trust*, 2017, de Benoît Rossel, avec John Armleder, Laurent Grasso, Mathieu Mercier, Lawrence Weiner, Liam Gillick, Valérie Jouve (...)
- *Gregory Forstner*, 2019, (réalisé à l'occasion de son exposition personnelle à la Fondation Fernet-Branca), produit et réalisé par la Fondation Fernet-Branca et KUB. Avec Guy Tosatto, Gilles Fuchs, Christophe Langlitz, Jean-Marc Barr

Gregory Forstner est représenté par les Galerie Zink, Waldkirchen (Allemagne), la galerie Eva Vautier (Nice, France), la galerie Otto Zoo (Milan, Italie).

Site web de l'artiste: <https://gregoryforstner.com/>



Gregory Forstner, Photo Pierre Schwartz

### Quelques dates clés

Né en 1975 à Douala, Cameroun  
2008–2018 : vit à New York, États-Unis  
Depuis 2018 : vit et travaille à Montpellier en France

1999–2000 : École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, France  
1994–1999 : École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Villa Arson, Nice, France  
1993–1994 : Académie des Arts Appliqués Vienne, Autriche

### Résidences (sélection)

2008 : Triangle Arts Association, New York, États-Unis  
2006 : Triangle Workshop, New York, États-Unis  
2002-2003 : Villa Arson, Berlin, Allemagne

### Expositions personnelles (sélection)

2020 : Four Legs good, Two Legs Better, Centre d'art de Cahors, Grenier du Chapitre  
2019 : Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis, France  
2019 : Galerie Zink, Waldkirchen, Allemagne  
2016 : Pastorelle, Filsers, Mainburg, Allemagne  
2016 : Le Déjeuner sur l'herbe, Galerie Mathias Coullaud, Paris, France  
2015 : FIAC OFFICIELLE, Paris, France (Galerie Kromus & Galerie Zink)  
2014 : La Fiancée du Collectionneur, Galerie Eva Vautier, Nice, France  
2013 : Fuck Sandy!, Galerie Zink, Berlin, Allemagne  
2012 : Œuvres sur papier, Otto Zoo, Milan, Italie  
2012 : Study for An American Archetype, Messineo Art Projects / Wyman Contemporary, New York, États-Unis  
2012 : La Grande Bouffe ou Le Triomphe de Bacchus, Galerie Eva Hober, Paris, France  
2011 : Rain Dogs, Galerie Zink, Berlin, Allemagne  
2010 : Looking for Icarus, Galerie Zink, Munich, Allemagne  
2009 : The Ship of Fools, Musée de Grenoble, France  
2008 : The Waiting Rooms, Galerie Zink, Munich, Allemagne  
2007 : The Party, Galerie Zink, Berlin, Allemagne  
2007 : Easyover, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice, France  
2006 : Galerie Jocelyn Wolff, Paris, France  
2006 : Dit Is De Minj, Galerie de l'UQAM, Montréal, Canada

### Expositions collectives (sélection)

2020 : Albrecht Dürer, Gregory Forstner, George Grosz, Daniel Kruger, Atelier Lachaert Dhanis, Art Curial, Munich with Galerie Zink  
2020 : Avec Plaisir (3), Galerie Eva Vautier, Nice  
2020 : 1 Mètre de Distance, Galerie Eva Vautier, Nice  
2019 : DRAWING NOW !! Galerie Eva Vautier, Nice  
2019 : Avec Plaisir (2), Galerie Eva Vautier, Nice  
2019 : La Vie est un Film - Ben est ses invités, (commissariat de Ben Vautier) 109, Nice  
2019 : Galerie Zink Waldkirchen, Allemagne  
2018 : Painting is an illusion, a piece of magic, so what you see is not what you see, Galerie Zink, Bruxelles, Belgique  
2018 : Adele, Galerie Zink Waldkirchen, Allemagne  
2016 : Kopf und Kragen, Städtische Galerie, Backnang, Allemagne  
2016 : Animal Farm. Beastly Muses and Metaphors, S2 Gallery, Londres, Royaume-Uni  
2016 : De la tête aux pieds, Collection FRAC Normandie Caen, Caen, France  
2015 : De Picasso à Warhol, Musée de Grenoble, France  
2015 : Mortel Suite et fin, FRAC Basse-Normandie, Caen, France  
2014 : Le Cambrioleur, Riga Art Space, Riga, Lettonie  
2014 : The Housebreaker, Riga Art Space, Riga, Lettonie



Flowers for the Bold, 2020, Huile sur lin, 300 x 200 cm, Photo Pierre Schwartz

- 2014 : Des pas dans l'escalier, FRAC Basse-Normandie, Caen, France  
2014 : Où commence le futur ?, Galerie des Ponchettes, MAMAC Nice, France  
2014 : Les esthétiques d'un monde désenchanté, CAC Meymac, Meymac, France  
2014 : Encore / Partie 2, Galerie Eva Hober, Paris, France  
2013 : La belle peinture 2, FRAC Réunion, Phoenix des Halles, Port Louis, Maurice  
Entrée libre mais non obligatoire/Noël Dolla, Villa Arson, Nice, France  
2013 : Pièces Montrées - Frac Alsace, 30 ans de collection, FRAC Alsace, Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis, France  
2013 : De leur Temps 4 : Nantes, Regards croisés de 100 collectionneurs sur la jeune création, Nantes, France  
2013 : E-Motion, Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence, France  
Code Noir. 30 ans de shopping, FRAC Haute-Normandie, Rouen, France  
2012 : Carte Blanche, Lili-Ubel Gallery, Paris, France  
2012 : La Maladie de Flaubert, Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine, Rouen, France  
2012 : Ventotto, Otto Zoo, Milan, Italie  
2012 : What Only Paint Can Do, Triangle Arts Association, New York, Etats-Unis  
2012 : La belle peinture est derrière nous, le lieu unique, Nantes, France  
2012 : Collectionner aujourd'hui..., Centre d'art contemporain de Saint Restitut, France  
2011 : Figure Libre, Collections du MAMAC, Galerie des Ponchettes, Nice, France  
2011 : Nullportrait, Galerie Zink, Berlin, Allemagne  
2011 : Le Beau est toujours bizarre, FRAC Haute Normandie, Sotteville-lès-Rouen, France  
2011 : La belle peinture est derrière nous, Cagdas Merkesi, Ankara, Turquie  
2011 : Des Paysages des Figures, Château de Saint-Ouen, France  
2011 : Des limites de ma pensée, Galerie Dubois Friedland, Bruxelles, Belgique  
2010 : La belle peinture est derrière nous, Sanat Limani, Istanbul, Turquie  
2010 : Des paysages des figures, Dukan & Hourdequin, Marseille, France  
2010 : Acquisitions Récentes, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice, France  
2010 : Antrepo #5, Istanbul, Turquie  
2010 : The Elizabeth Foundation for the Arts, New York, Etats-Unis  
2010 : Drawing on paper, Galerie Se Konst, Falun, Suède  
2010 : Liaisons Dangereuses, Thomas Rehbein Galerie, Cologne, Allemagne  
2010 : Hunting Trophy, Parker's Box, New York, Etats-Unis  
2010 : Sic Transit Gloria Mundi, Galerie Eva Hober, Paris, France  
2010 : Collection 3, Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex, France  
2009 : Le Bizarre, l'étrange et l'incongru, Sélest'art Biennale, Sélestat, France  
2008 : Stultifera Navis: The Ship of Fools, Porta Sant'Agostino, Bergamo, Italie  
2007 : Fait en France, Natinal Art Gallery de Sofia/ Musée National des Beaux-Arts de Lettonie, Riga, Lettonie  
2007 : Dialogues Méditerranéens, Commissaire de l'exposition Suzanne Van Hagen, St. Tropez, France  
2007 : De leur temps II, Musée de Grenoble, Grenoble, France  
2007 : Peinture(s), Génération 70, Fondation Salomon pour l'Art Contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex, France  
2007 : Everything is wrong, Kunsthalle Palazzo, Liestal, Suisse  
2007 : Nos amours de vacance, CIAC de Carros, Carros, France  
2007 : PROFILS - 15 ans de création artistique en France, Péra Museum, Istanbul, Turkey / Benaki Museum, Athènes, Grèce  
2007 : Timesharing, Galerie Jocelyn Wolff, Paris, France  
2007 : Tennewpaintings, Parker's Box, New York, Etats-Unis  
2005 : La Réserve, Les Ponchettes, Nice, France  
2005 : Pièce unique, Centre Culturel Français, Turin, Italie  
2005 : États de peinture, Maison des Arts, Malakoff, France  
2005 : Eurostars, Galerie S.E, Bergen, Norvège  
2004 : Décomplexés / Without complex, Galerie Jocelyn Wolff, Paris, France  
2004 : Galerie Soardi, Nice, France  
2003 : Lee 3 Tau Ceti Central Armory Show, Villa Arson, Nice, France

## À propos du FRAC Occitanie Montpellier

Le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier est une collection publique d'art contemporain. Le soutien à la création contemporaine et sa diffusion auprès d'un large public sont ses principales missions. Il concrétise celles-ci à travers des acquisitions annuelles, un programme d'expositions de la collection sur l'ensemble du territoire régional et la mise en place de différents dispositifs de sensibilisation et de formation des publics.

À la fin 2015, la collection réunit 1 445 œuvres représentatives de l'actualité artistique française et internationale réalisées par 470 artistes. Chaque année, le comité technique d'acquisition constitué de personnalités du monde de l'art propose un certain nombre d'œuvres au conseil d'administration de l'institution qui les examine et décide de l'opportunité de leur acquisition.

Nombre d'œuvres de la collection ont un indiscutable rapport à l'image. Que ce soit dans les domaines traditionnels de la peinture, de la sculpture, du dessin, ou que cela concerne les appareils d'enregistrement de la modernité (photographie, cinéma, vidéo...), les enjeux de la représentation sont très explicités dans ce fonds, qui offre ainsi autant de « sous-collections ». Mais on constate par ailleurs, après plus de 30 années d'acquisitions, que sont posées d'autres problématiques de la création contemporaine : les artistes n'inventent pas que des formes, ou des langages, ils informent aussi des processus de création qui « mélangent » les moyens – classiques ou technologiques – dont ils disposent. C'est en cela que l'on constate une « hybridation » des techniques et que, compte tenu des mélanges souvent importants dans les œuvres, les enjeux de l'image hybride sont, depuis 2011, l'un des axes importants de travail du comité d'acquisition.

Le Frac est une institution régionale, il y mène ses projets d'expositions en partenariat avec le réseau associatif, les centres d'art, les musées et les collectivités locales désireuses de proposer à leurs administrés cet aspect de la culture actuelle. La collection permet de concevoir des expositions monographiques ou thématiques. Cependant, son action s'étend au-delà des limites géographiques de la région, notamment à l'occasion de différentes collaborations avec des institutions artistiques situées en France et à l'étranger. Les actions du FRAC attirent l'attention du public sur la création vivante et participent ainsi à une plus grande visibilité d'œuvres nouvelles, inédites.

La collection du FRAC Occitanie Montpellier est propriété de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée. Elle est consultable sur le site du FRAC OM et sur les sites des Collections des FRAC. Celui-ci a été réalisé par Videomuseu en collaboration avec Platform, avec le soutien du ministère de la Culture, et la participation d'Ekito pour le développement.

### Informations pratiques :

FRAC Occitanie Montpellier  
4, rue Rambaud  
34000 Montpellier  
04 99 74 20 35 – [www.frac-org](http://www.frac-org)  
Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h,  
fermé les jours fériés  
Entrée libre – Lieu accessible aux  
personnes à mobilité réduite.  
Facebook - Instagram

Visites commentées pour les groupes  
sur réservation au 04 11 93 11 64  
ou à l'adresse suivante : [se@frac-om.org](mailto:se@frac-om.org)

Accès  
Tramway Ligne 3, station Plan Cabanes  
Bus 11, arrêt Gambetta  
Parkings à proximité : Parking Gambetta,  
Parking des Arceaux

## À propos du PAMoCC et du Suquet des Artistes

Le PAMoCC - Pôle Art Moderne et Contemporain de Cannes œuvre à la promotion de l'art moderne et contemporain sur le territoire cannois. Au-delà de l'organisation d'expositions au Centre d'art la Malmaison, à la Villa Domergue et au Suquet des Artistes, le PAMoCC agit dès qu'il est question d'art moderne et contemporain en proposant au public conférences, œuvres dans l'espace public, résidences, etc.

Nouveau lieu d'expression créative installé dans les locaux insolites de l'ancienne morgue de la ville, le Suquet des Artistes a été rénové et inauguré en 2016 avec pour objectif de promouvoir la création plastique contemporaine. Ce lieu singulier par son histoire et son emplacement stratégique dans le centre ancien de Cannes possède une topographie complexe, héritée de son passé, qui pose défi à chaque nouvelle exposition. À l'espace d'exposition proprement dit – un peu plus de 350 m<sup>2</sup> – s'ajoutent quatre ateliers attribués à des artistes cannois. La gestion du Suquet des Artistes a été confiée en 2018 au Pôle art moderne et contemporain de Cannes - PAMoCC, avec la volonté de consacrer cet espace dans les entrailles de la terre à une création jeune et décomplexée, un parfum du Berlin underground sur les rives de la Méditerranée.

### Informations pratiques :

Le Suquet des Artistes  
7 rue Saint-Dizier, Cannes

Horaires :  
du mardi au vendredi : 13h > 17h  
les samedis et dimanches : 10h > 13h – 14h > 18h  
Juillet-août : du lundi au dimanche : 10h > 18h  
Tarifs : entrée libre  
Renseignements pour le public : +33 (0)4 97 06 45 21



## Contacts presse

Agence Dezarts

Laura Bourdon : 06 65 59 26 60

Joséphine Renard : 06 38 18 40 08

Noalig Tanguy : 06 70 56 63 24

Éloïse Merle : 06 12 81 03 92

[agence@dezarts.fr](mailto:agence@dezarts.fr)